

Bulletin de liaison & d'information des retraités

Dans ce numéro...



Passation de pouvoir

Charles Costa et Bernard Miltenberger

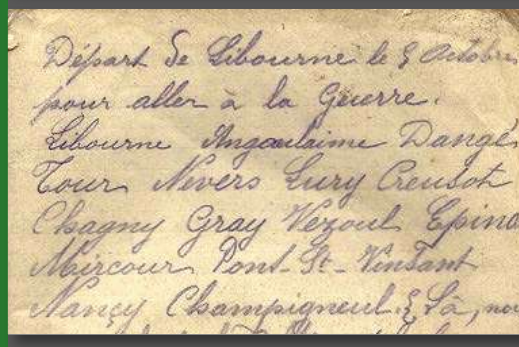


■ Abbaye de Fontenay



Escapade Bourguignonne | Page 4

Journal de guerre
de Jean-Baptiste Fossat | Page 9





Bernard Miltenberger,
votre nouveau Président

Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?

Pas un jour sans un discours sur la Planète, la Nature, le Réchauffement Climatique (en cette année du Climat à Paris), alors je voudrais, moi aussi, satisfaire au devoir d'alerte sur une espèce en voie de disparition dont on ne parle pas ou peu, et qui me tient à cœur.

La situation de cette espèce est d'autant plus problématique qu'elle ne dispose plus du pouvoir de procréation, étant frappée par la limite d'âge. Elle ne peut survivre que par l'apport extérieur d'individus nouveaux, actifs, habités par le souhait de perpétuer l'esprit communautaire qu'ils ont forgé lors de leur vie professionnelle, au sein d'une famille dédiée à une grande cause nationale.

Souvenez-vous de nos problèmes de robinets, de baignoires qui se vident plus vite qu'elles ne se remplissent, (problèmes bien trop compliqués, de nos jours, pour être abordés avant la sortie du collège par nos jeunes écoliers).

C'est la même problématique qui s'applique à l'espèce de l'ARCEA Cestasiens, dont les « tribus » s'amenuisent au fil du temps, irrémédiablement, comme les baignoires de nos jeunes années. Notre section a perdu plus de 50 membres en 5 ans, soit 12% de sa population.

Depuis plusieurs années nous ne voyons presque plus de nouveaux retraités rejoindre nos rangs. À quoi donc est due cette désaffection ? Je reste persuadé que le sentiment d'appartenir à la grande famille de la DAM, à la grande famille du CESTA, se dilue dans le confort quotidien. Sans doute est-ce la rançon des acquis d'une société qui évolue...

En cette année du 50^{ème} anniversaire de l'ouverture du Centre, il nous faut réagir, convaincre nos successeurs qu'ils ont, réellement, pris notre relève pour cette mission de pérennisation du nucléaire de la Défense Nationale, mission à laquelle nous avons dédié une part importante de notre existence. Il faut les convaincre que l'esprit maison existe, et se prolonge au-delà du parcours professionnel. À preuve, l'engouement, que dis-je, l'assaut des retraités pour visiter le laser mégajoule !

Nous avons tous un ami, un copain, un collègue, encore actif. C'est à lui que nous devons adresser le message que notre aventure n'est pas finie, qu'elle se prolonge avec eux, et qu'il est important de venir nous rejoindre, pour faire vivre, avec et parmi nous, ce vivifiant esprit de solidarité.

Que chacun fasse passer le message est mon message d'aujourd'hui.

Personnellement j'ai un bon copain, déjà âgé de 67 ans, et qui vient (pour 4 ans ... !) d'être nommé Directeur des Applications Militaires (autres temps autres règles). Il démontre bien que si « l'aventure commence à l'aurore », elle ne s'arrête pas pour autant en soirée. Je vais solliciter son action pour la sauvegarde du « souffle de l'épopée », indispensable à l'esprit communautaire et donc à la survie de notre association.

Le printemps revient, voilà un constat plus souriant. C'est l'époque des renaissances, avec les premières feuilles aux arbres, les primevères, les pâquerettes, et le mimosa. J'aime cette saison, celle de l'espoir et de l'avenir. C'est celle que je choisis pour nous mobiliser.

Nous vous avons concocté pour vous, cette année, quelques jolies balades dans les jardins du Périgord, et les Calanques marseillaises.

J'espère qu'elles vous plairont.

Notre prochain bulletin sera consacré au 50^e anniversaire du CESTA. N'hésitez pas à vous manifester pour toute idée d'article souvenirs.

Cordialement à toutes et tous. ■

Votre bureau

Président :

Bernard MILTENBERGER

Vice-président :

Robert GRANET

Président d'honneur :

Charles COSTA

Secrétaire :

Jean-Louis CAMPET

Secrétaire adjoint :

Yves SCHMIDT

Trésorier :

Jean-Paul PRULHIÈRE

Trésorier adjoint :

André SARPS

Webmaster :

Yves SCHMIDT

Membres du Bureau :

Serge DEGUEIL

Jean-Claude FERNANDEZ

Paul LEGROS

Jean-Marie MAQUIN

Alain MICHAUD

4-8

Voyages, sorties & visites :
Escapade Bourguignonne

9-15

Dossiers

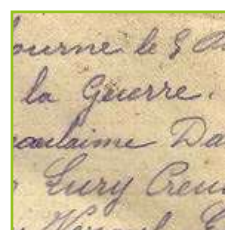
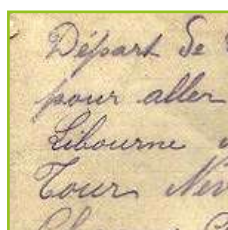
Journal de guerre
de Jean-Baptiste Fossat
Réponses à un petit fils...

15

Infos diverses
Carnet

16

Renseignements utiles





Du 14 au 20 septembre 2014

Escapade Bourguignonne

■ Le groupe de retraités aux Hospices de Beaune

Par Marie-Thérèse Fernandez

Fidèles à notre formule rituelle d'une escapade dans une région à partir d'un hébergement en VVF pour mieux rayonner alentour, nous voici rassemblés à 37 seniors au garage des Loisirs Girondins ce 14 septembre.

Après avoir traversé la France en diagonale sous un soleil radieux, nous voici arrivés au village de Semur en Auxois vers 19h. L'accueil est chaleureux et chacun prend possession de sa maisonnette. On se retrouve avant le dîner pour le pot d'accueil où le directeur nous présente son équipe. Nous nous retrouvons au restaurant avec un groupe important de Tourangeaux, comme nous seniors. Les vins, en libre service, rouge, rosé et blanc favorisent une ambiance festive ! Après dîner un diaporama sur l'Auxois nous met en chemin.

Lundi matin. Dominique, notre accompagnatrice pour la semaine, nous attend pour la visite du vignoble de *Thorey sous Charny*. Aurélien Fèbvre, jeune œnologue, dont la famille travaillait à Valduc, nous emmène pédestrement vers

ses vignes. En ce début de matinée frais, mais sous le soleil, nous sommes charmés par ce paysage vallonné. Aurélien a repris l'exploitation des vignes de son grand-père, à la 6^e génération, depuis 2002. Il nous explique pourquoi il est passé en bio depuis 2010. Il exploite 30 ha en Auxois ; il obtient un rendement de 60 hl/ha. Après un descriptif détaillé et très intéressant de son travail, il nous emmène à sa cave pour une dégustation. Son père nous a concocté un buffet très copieux pour apprécier leurs vins. Et c'est en cette fin de matinée que le car de Didier est très apprécié pour transporter les précieuses bouteilles !

L'après-midi nous conduit vers *Pouilly en Auxois*, point culminant du canal de Bourgogne : le seuil de Bourgogne.

Nous embarquons sur la « Billebaude » (référence à Vincenot) pour une petite croisière. Le parcours de la Voûte, long tunnel de 3333 m, est impressionnant quand on relate le travail des hommes : 2000 ouvriers ont participé aux travaux de la construction du canal, long de 240 km avec 189 écluses, qui ont duré de 1775 à 1832. Le canal parcourt la Côte d'Or et l'Yonne. Malgré son exploit technique, son gabarit trop réduit et surtout sa voûte où deux péniches ne peuvent se croiser ont limité son utilisation. Nous débarquons à la base d'Escaumes où nous visitons le Toueur. Ce Tower Cap Canal à vapeur tirait sept péniches. Après son électrification, il tirait huit péniches en trois heures. Nous finissons la visite de ce site par un bateau brise-glace. Eh oui, à l'époque, l'eau gelait contrairement

au temps magnifique de l'été indien dont nous profitons.

Dominique nous propose un arrêt à **Fontaine** pour visiter l'église Saint-Thibault qui a reçu ses reliques en 1240. Détruite pendant la guerre de Cent-Ans, puis foudroyée, Viollet le Duc la restaure de 1845 à 1849. Il reconstruit le clocher et enjolive l'édifice avec gargouilles et pinacles.

Ce premier jour se termine par une soirée karaoké, le VVF proposant tous les soirs diverses animations que chacun peut apprécier ou non.

Le deuxième jour nous fait parcourir la route des vins. La Bourgogne produit 333 000 hl de blanc sur 25 600 ha. Dans le car, nous visionnons un diaporama sur Dijon. Nous voici au **Clos de Vougeot**.

C'est au pied de la Côte bourguignonne que l'abbaye de Cîteaux installe sa principale exploitation viticole. Le Clos est né vers 1165 ; il avait 50 ha au Moyen Âge. Il a été exploité par l'Abbé de Cîteaux et les Frères Convers puis par des ouvriers agricoles. En 1791, décrété biens nationaux, château et clos sont vendus à des banquiers parisiens. Puis le maire de Vosne les met à la disposition de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin. Nous visitons la Cuvierie qui présente quatre pressoirs du Moyen Âge de type à levier, l'ancien grand Cellier qui est la salle

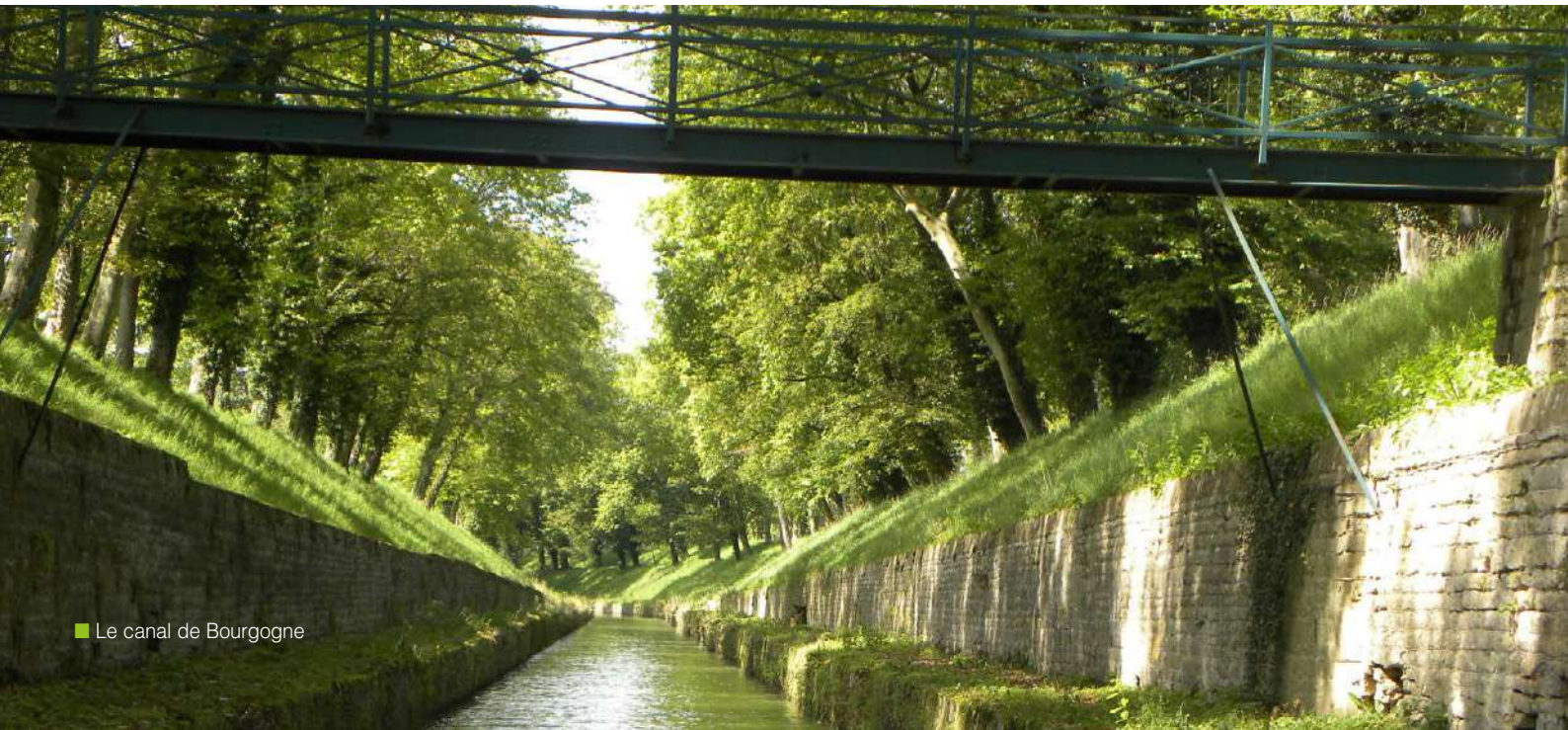


de réception où sont accueillis les 16 Chapitres, le puits, la charpente du dortoir des convers du 14^e siècle, le petit cellier. Un film sur le vignoble nous est diffusé. À la Saint-Vincent un dîner réunit de 500 à 600 personnes. Actuellement 12 000 membres appartiennent à la Confrérie du Tastevin.

Puis nous reprenons la **route des Grands Crus** : Vosne Romanée, Nuits Saint-Georges, etc., pour rejoindre **Beaune**. La visite guidée des **Hospices** commence à 13h45. Cet hôpital, palais pour les « les Pôvres », a été fondé en 1443 par Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne et son épouse Guigone de Salins.

Nous déambulons à travers la Grande

salle des « Pôvres », de dimensions imposantes, couverte d'une charpente monumentale peinte en forme de carène de bateau renversée, la Salle Saint-Hugues pour les malades plus aisés, la salle Saint-Nicolas, dans laquelle un pavage de verre permet de voir couler la Bouzaise qui servait à l'évacuation des eaux usées, la cuisine et l'Apothicaire. Des donations importantes ont constitué un remarquable domaine viticole dont la célèbre Vente des Vins permet aux Hospices de financer la modernisation hospitalière et l'entretien du patrimoine. Un temps libre nous permet de faire quelques emplettes des spécialités bourguignonnes.



■ Le canal de Bourgogne



■ Les Forges de Buffon



■ Abbaye de Fontenay

Notre journée se termine par la **Cave Corton André** à Aloxe Corton.

C'est un propriétaire négociant-éleveur bourguignon, implanté au pied de la Colline des Cortons, le plus étendu des Grands Crus en Bourgogne. Ce sont 150 hectares répartis sur les 3 communes de Ladoix-Serrigny, Aloxe-Corton et Pernand-Vergelesses ; le Grand Cru Corton produit 2/3 de vins rouges en Pinot Noir et 1/3 de vins blancs en Chardonnay. La géologie argilo-calcaire est très riche : 36 ares donnent 1200 bouteilles. Bien sûr les coffres du car sont encore investis de quelques bonnes bouteilles pour les fêtes !

Mercredi matin, en route vers **Flavigny**. Nous longeons l'oppidum d'Alésia sur le Mont Auxois où des fouilles ont été effectuées en 1991 et 1999. Nous voici dans la petite ville de Flavigny, en attente, au chaud soleil, de notre heure de visite commentée de la fabrique. À l'origine abbaye bénédictine, les moines y élaborent la recette des anis dont ils faisaient venir la plante d'Espagne. La recette est connue dès 1595. Ils enrobaient l'anis dans du sucre pour sa conservation, utilisée en plante médicinale. En 1923 Troubat reprend la fabrique. Il en fabriquait 250 tonnes par an dont le tiers à l'export. À côté de la fabrique : visite de la crypte carolingienne du 7^e siècle et bien sûr achat des fameux bonbons à la boutique.

Dominique nous entraîne pour une visite pédestre d'un des plus beaux villages de France : maison au donataire Fontaine de Millière et Vierge (1864-68), maison au Loup du 13^e siècle, église Saint-Genest (13-15^e siècle), ange annonciateur, porte du Val, fontaine Abel Labourey, Porte du Bourg (15^e siècle) avec mâchicoulis.

L'après-midi est consacrée à deux visites fort intéressantes :

Les Forges de Buffon. C'est à 61 ans que Buffon, naturaliste, se lance dans ce projet de sidérurgie réunissant l'ensemble des opérations de production au Siècle des Lumières. Elles ont fonctionné de 1768 à 1866 ; le fer était amené d'Étivy (Yonne).

La visite guidée du haut-fourneau avec son escalier d'apparat, de la forge aux soufflets activés par une roue à aubes et de la fenderie permet de suivre les différentes étapes de la transformation de la fonte en fer. Au 18^e siècle, la forge produisait 450 tonnes de barres de fer.

Elle devient cimenterie de 1868 à 1923. Les crues de la rivière l'ont pénalisée.

Nous poursuivons notre route vers **l'Abbaye de Fontenay** où nous attend une guide-conférencière. Cette Abbaye cistercienne fut fondée en 1118 par Bernard de Clairvaux. Les cisterciens voulaient réformer la vie monastique et appliquer strictement la règle de Saint-Benoît qui prône une vie de pauvreté en autarcie et dans la solitude. Avant de construire Fontenay, les moines ont accompli de grands travaux d'assainissement. L'abbaye connut la prospérité du 12^e au 15^e siècle, vendue comme bien national, acquise par Élie de Montgolfier qui la transforma en papèterie. Elle est rachetée en 1906 par Aynard, banquier lyonnais et grand collectionneur, qui entreprend sa restauration.

Notre guide nous entraîne à sa suite dans les différents bâtiments dont l'église et son cloître. Les jardins paysagers sont classés jardin remarquable.

Nous quittons ce vallon classé avec regret, car de nombreux sentiers pédestres feraient notre bonheur.

Toujours avec le beau temps, jeudi nous attend pour une visite de Semur en petit train, car c'est le jour de repos de notre chauffeur. Dominique nous informe, avec regret, que le petit train n'a pas été agréé au contrôle technique. Nous en sommes heureux, car par ce beau temps nous préférons faire la visite pédestrement, surtout pour les photographes ! Notre guide Sandrine nous rejoint en costume d'époque. Semur est blotti dans les boucles de l'Armançon, en forme de huit ou de papillon. Elle était une place-forte redoutable. Nous cheminons par la Place d'Armes sur le mont Julio, pour rejoindre l'Avant-Porte. Au gré de notre par-

cours nous découvrons la statue de Saint-Anne et la porte Guiller. Sur l'Armançon il y avait 7 biefs et 12 moulins.

Retour au VVF où l'après midi sera un temps libre. Nous en profitons par petits groupes pour descendre vers le Lac de Pont, depuis le VVF. Suivant le courage et la possibilité de nos gambettes, certains feront le tour complet du Lac. Ce lac est un lac artificiel, créé à la fin du 19^e siècle. D'une capacité de 6,1 millions de mètres cubes, le lac, directement alimenté par la rivière Armançon et des ruisseaux, servait initialement de soutien à l'étiage du Canal de Bourgogne et à la régulation des crues, puis à l'alimentation partielle en eau de la commune de Semur-en-Auxois. Quelques gouttes, les seules du séjour, nous contraignent à regagner nos logis.

Dernier jour consacré à la « Colline éternelle » : **Vézelay**. Sur le parcours, dans toute cette région, d'importants troupeaux de vaches laitières sont à l'herbe jour et nuit. Le site avec ses sources salées abritait déjà un temple celte. C'est sur les fondations de l'ancienne villa que le comte Girard fonde le monastère de Vézelay vers 858 sur les bords de la Cure. Cette abbaye est sous la protection du Saint-Siège, immense privilège. Lors de l'invasion normande, les moines se réfugient sur le promontoire de Vézelay. Là ils s'abritent derrière de solides murailles jusqu'à la fin du 10^e siècle. Quand la rumeur se répand que l'abbaye détient des reliques de Sainte-Marie-Madeleine au 11^e siècle, les pèlerins affluent. La colline devient un passage obligé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle et enrichit le bourg. Bernard de Clairvaux y prêche la seconde croisade. Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion s'y réunissent pour la 3^e croisade. Le déclin commence au 13^e siècle. La Révolution provoque les mêmes dégradations qu'ailleurs.

Nous grimpons la colline à travers le bourg moyenâgeux jusqu'à l'esplanade de la basilique.

Au 19^e siècle Viollet Le Duc, suite au rapport de Prosper Mérimée en 1838, entreprend les travaux de



■ Semur en Auxois - La Collégiale Notre-Dame



■ Basilique de Vézelay - Châtepeau

restauration dès 1840. Son travail a été parfois contesté.

Le seuil de l'abbatiale franchi, dans une sorte de sas, une demi obscurité nous fait découvrir les trois tympans intérieurs dont le « Christ en gloire » : jambes de profil, main droite avec le feu au bout des doigts. En entrant dans la Nef, la lumière conduit le regard et la marche vers le chœur éblouissant de lumière, mais plus triste en cette matinée grise. C'est aux solstices que le phénomène de lumière est le plus surprenant. Architecture toute de modestie, le chœur est condamné pour cause de travaux. Vézelay se singularise par sa bichromie de claveaux blancs et bruns sur les arcs-doubleaux. Les chapiteaux représentent un livre de pierre très intéressant (même érotique !). Nous sortons par le cloître, et redescendons la colline par la route principale, rues et venelles du vieux bourg. Tout autour le paysage s'ouvre sur les champs. Par un chaud soleil il rappelle la Toscane. Des écrivains sont venus s'y retirer : Romain Rolland, Jules Roy. Nous repartons sur Arcy sur Cure pour le déjeuner.

Visite des **grottes d'Arcy**. C'est un ensemble de cavernes creu-

sées par la Cure dans un massif calcaire corallien émergé à la fin du Secondaire. Les datations s'étagent entre -28 000 et -33 000. Onze grottes préhistoriques se succèdent. La dernière offre des peintures : mammoth, ours, cerf. Malheureusement, elles ont été très détériorées par le premier chercheur qui a utilisé le karcher ! C'est un site majeur pour l'étude du Paléolithique moyen et supérieur de la France du Nord.

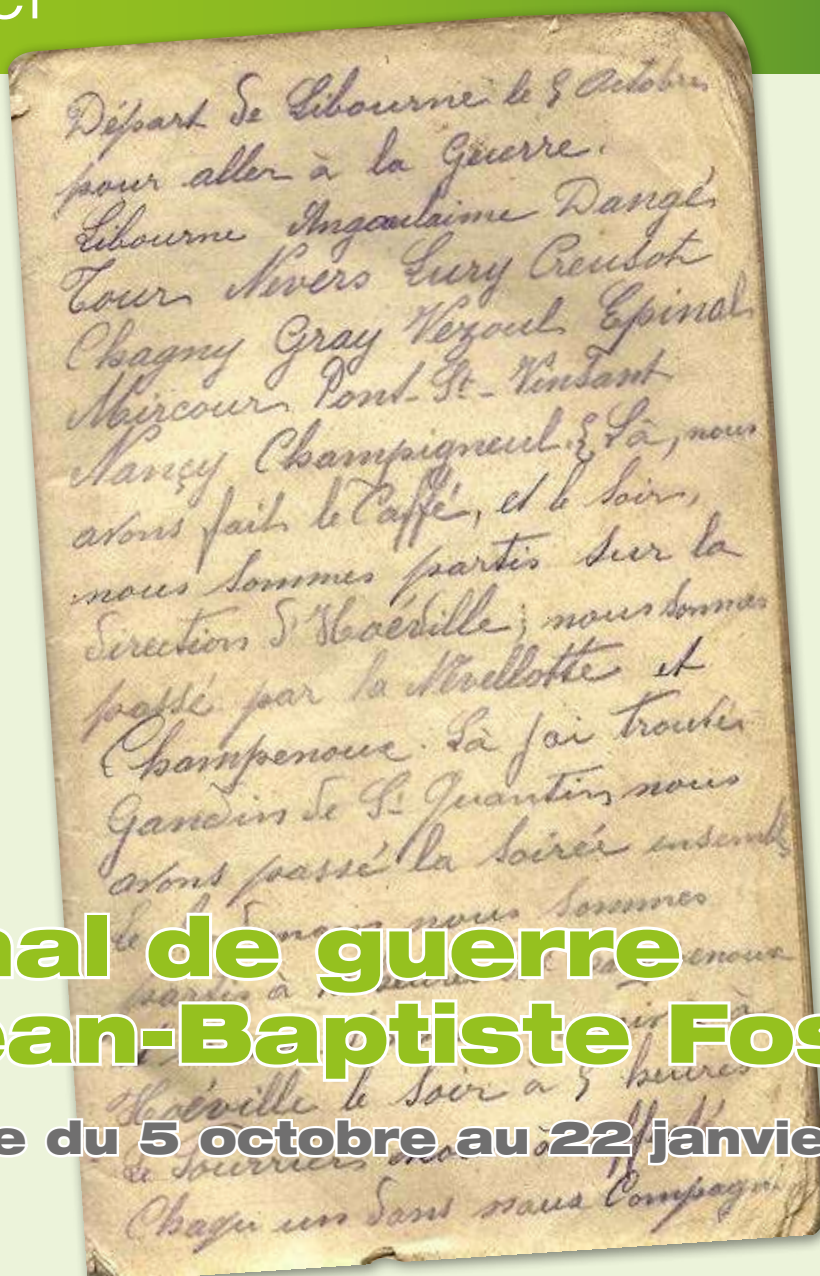
Nous poursuivons sur **Avallon** pour la visite du Musée du Costume. Cette année, le Musée du Costume témoigne, à travers les vêtements exposés, des grands bouleversements de l'époque de la Première guerre mondiale. En dévoilant des vêtements allant de 1910 à 1927, l'exposition raconte en effet bien plus que la mode de l'époque. Elle témoigne aussi, à travers l'évolution des vêtements, des grands bouleversements qu'a connus alors la société. Les douze salles de l'ancien hôtel particulier remontent le fil du temps. On commence à la veille de la guerre. C'était une période de faste et d'élégance, avec des robes très travaillées expliquent Agnès Carton, l'une des deux

sœurs ainsi que leur mère, propriétaires du musée, jamais avares de détails. Ces passionnées autodidactes connaissent non seulement les costumes et leurs histoires par cœur, mais également le moindre bibelot ou tableau au mur. C'est une incroyable caverne d'Ali Baba qu'elles ont constituée avec un nombreux mobilier, bibelots, tableaux. Partagés en 3 groupes nous avons parcouru toutes les salles de cet ancien hôtel particulier de la famille des Condé de 1740.

Nous quittons Avallon et Didier notre chauffeur consent à faire un détour pour une photo panoramique de Semur en Auxois pour notre cinéaste de service, l'irremplaçable Madame Fellini, avant de rejoindre le VVF. Notre séjour a été apprécié de tous. Le départ samedi nous fait reprendre la route avec, comme à l'aller, un arrêt au restaurant Vulcania Lemptegy. De la Bourgogne à l'Aquitaine nous apprécions les paysages.

À bientôt de se retrouver pour une nouvelle escapade française en 2015. ■

Première page
du carnet de guerre ■



Journal de guerre de Jean-Baptiste Fossat

Campagne du 5 octobre au 22 janvier 1916

Par Serge Degueil

Mon premier objectif, quand j'ai pris la retraite, a été de mettre un peu d'ordre dans notre vieille maison familiale. Dans les greniers se sont accumulés pendant près d'un siècle, des vieux outils, des vieux habits, des vieux journaux et toute sorte d'objets hétéroclites. Autrefois on ne jetait rien « ça pourrait peut-être servir un jour ! » Ce sont ces objets qui font aujourd'hui le bonheur des antiquaires ou que l'on retrouve dans les vide-greniers. Au fond de ce grenier il y avait une boîte en carton éventrée, quelques photos décolorées avec des personnages difficiles à identifier et un petit cahier jauni par le temps. En m'approchant de la fenêtre pour déchiffrer le texte, quelle ne fut pas mon émotion en lisant la première ligne : « Départ de Libourne le 5 octobre pour aller à la guerre... »

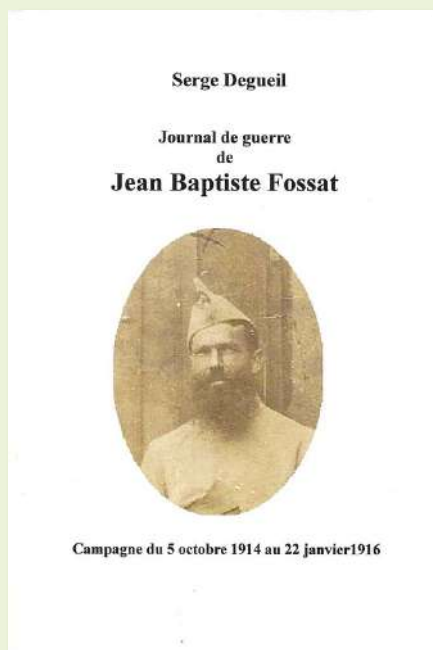
C'était le carnet de guerre de mon grand-père maternel qui partait rejoindre le front en Lorraine. On était en octobre 1914, la bataille du Grand Couronné venait juste de se terminer et l'armée faisait appel à la première réserve pour reconstituer ses effectifs. Les Bordelais, comme les appelaient les Lorrains à cette époque, étaient en première ligne lors de cette bataille et en particulier dans les combats de Champenoux.

Alors j'ai décidé de faire revivre, dans un petit livre, ce fragment de l'histoire familiale.

Le Plan Schlieffen et la bataille du Grand Couronné

Le Plan Schlieffen élaboré en 1905 par les Allemands consistait à con-

tourner par le nord toutes les forces françaises massées le long de la frontière franco-allemande en faisant abstraction de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg. En même temps les Bavarois attaquaient par le plateau lorrain. Les deux ailes marchantes pouvaient alors se rejoindre en Champagne réalisant alors un double enveloppement de l'armée française. La prise de Paris n'était pas l'objectif prioritaire.



La bataille du Grand Couronné, bataille devant Nancy, est le pendant de la bataille de la Marne mais moins médiatique car plus loin de la capitale. Elle n'a pas non plus le mythe des Taxis de la Marne qui n'ont d'ailleurs servi à rien car ils sont arrivés...après la bataille. Si l'un ou l'autre de ces deux affrontements avait été perdu, c'en était fini des armées françaises qui auraient été prises à revers. Cette bataille s'est déroulée du 3 au 13 septembre 1914.

Les Français se battent à un contre deux, 300 000 Bavares contre 156 000 Français de la 2^e Armée. Les allemands forts de leur supériorité numérique sont sûrs de leur victoire et le Kaiser arrive sur le front le 7 septembre pour préparer son entrée triomphale dans Nancy. Mais c'était sans compter sur la détermination des français et en particulier du 344^e Régiment d'Infanterie de Bordeaux et du 257^e Régiment d'Infanterie de Libourne qui venaient d'apprendre la victoire de la Marne. À l'issue de cette bataille, nos soldats ont retrouvé 40 000 plaques allemandes. Il devait également y en avoir beaucoup côté français.

Le caporal Fossat Baptiste de la classe 1901 est alors appelé pour rejoindre la 23^e Compagnie du 257^e Régiment d'Infanterie à Champenoux. Il prend le train à Libourne le 5 octobre 1914 et rejoindra son unité le 6 à 5 heures du soir.

Mais que raconte ce petit carnet ?

À la première lecture, c'est la vie quotidienne qui ressort, une vie de paysan qui accomplit sa tâche en toute simplicité. Il parle de son travail de tous les jours, « ...1^{er} décembre, travaux de campagne au bois Morel... je suis parti prendre une douche à la caserne neuve d'Essey-lès-Nancy... je suis de corvée de bois de chauffage au bois de Courbesseaux... ». Il raconte les rencontres avec les copains, « ...j'ai passé la soirée avec Noël Carsoul... Giraud de Nérigeon et moi avons fait un bon déjeuner avec du confit et du jambon... » et quelques anecdotes qui donnent l'impression que la vie sur le front n'était pas trop dure « ... Nous avons trouvé une barrique de vin et nous l'avons bue dans les deux jours... ». Toutefois quelques points reviennent souvent : le froid, la pluie et la boue... « Dans le boyau où nous sommes passés, il y avait de l'eau jusqu'aux genoux. Je suis resté avec mes pantalons tout trempés un jour et deux nuits avec des glaçons qui pendaient autour de ma capote... »

Après une seconde lecture plus attentive, le recoupement avec le journal de marche du 257^e Régiment d'Infanterie et des comptes-rendus provenant de différentes sources, l'attention est attirée par des détails qui ne laissent aucun doute sur la violence des affrontements et la menace permanente qui planaient sur la tête des combattants «...Nous avons commencé à nous battre à la pointe du jour... les canons, les mitrailleuses et les fusils se sont fait entendre toute la journée... le 15 à neuf heures il s'est déroulé une bataille d'artillerie terrible. Les obus éclataient autour de nous on ne voyait qu'un feu. On aurait dit que les obus se rencontraient les uns avec les autres... Au moment où j'allais me mettre dans un petit abri, un obus boche est tombé dessus. Il a écrasé l'abri et mon fusil et mes souliers couverts de terre. J'ai travaillé la moitié de la nuit pour retrouver mes souliers... ».

Le village de Moncel marquait la frontière entre l'Allemagne et la France. La Lorraine était posses-

sion allemande depuis la guerre de 1870 et ce village fut l'enjeu permanent entre les deux armées. « ...le 28 octobre, nous sommes partis à deux heures du matin pour faire la prise de Moncel. Nous avons commencé à nous battre à la pointe du jour. Nous avons fait deux kilomètres et demi ventre par terre (en rampant) sous la pluie toute la journée avec les balles et les obus qui nous dégringolaient dessus sans discontinuer. Nous sommes arrivés au village de Moncel à cinq heures du soir. Nous avons attendu qu'il fasse noir, couchés derrière la muraille du cimetière. À neuf heures, nous sommes entrés dans le village, mais les Boches (Allemands) avaient tous été évacués. On m'a donné un bout de bougie et trois hommes et le capitaine m'a envoyé visiter les maisons d'une rue à l'autre. J'y suis allé mais je ne m'y fais pas du tout. Nous sommes passés partout ; nous n'avons pas trouvé de Boches... »

Puis c'est la relève, les soldats passent quatre jours de repos à l'arrière et oublient... pour recommencer. Contrairement à d'autres récits de poilus où il est fait journellement état de morts et de blessés du fait de la violence des bombardements et des escarmouches permanentes, dans la guerre de Baptiste il n'y a ni mort ni blessé. Il écrit simplement le 23 février 1915 «...je suis été évacué... ». On ne saura pas pourquoi. Il restera toutefois deux mois à l'hôpital à Contrexéville et passera quinze jours de convalescence « au dépôt des éclopés » à Neufchâteau avant de regagner le front : une photo d'avril 1915 fait penser à une blessure à la jambe.

Mais que faisaient les soldats tout au long de la journée ? Ils s'ennuyaient, les yeux rivés sur les lignes adverses pour les hommes en première ligne.

En seconde ligne, ils écrivaient ou faisaient des petits objets souvenirs dans le cuivre des douilles des cartouches et des obus. Derrière, ils creusaient, piochaient, terrassaient, coupaient du bois « ...en première ligne, j'étais toujours volontaire pour aller en patrouille entre les lignes afin de passer le temps... ».

Le but de ces patrouilles était de faire des prisonniers pour avoir des



■ Tranchée de première ligne J.B. Fossat au fond avec la barbe



Fabrication de caillebotis dans le bois de Ranzey (J.B. Fossat debout derrière) ■



renseignements, mais avec le risque d'être soi-même pris, ce qui explique, dans le carnet, le raturage systématique du mot « Boches » remplacé par « Allemands » au cas où... Ils parlaient aussi sur le type d'obus qui passait au-dessus de leur tête et le point de chute « ...un ronflement grave et puissant pour les gros calibres, beaucoup plus aigu pour les 77... ». L'oreille plaquée sur le sol, ils écoutaient aussi le bruit des pioches de l'adversaire qui creusait pour venir placer des mines sous leur tranchée «... tant que l'on entendait les pioches, on était tranquille. Mais quand le silence se faisait, la tension montait. Il fallait calculer le temps mis par les « Boches » pour charger le tunnel en explosifs. Alors on évacuait précipitamment la tranchée, si possible au dernier moment... »

Pour bien comprendre ce petit carnet écrit au jour le jour je suis allé sur place à la recherche des paysages qu'il a arpenté pendant 472 jours. Bien sûr beaucoup de choses ont changé mais on retrouve les lieux, le bois Morel, le bois de la Grande Goutte, l'étang de Brin, le Moulin de la Loutre devenu le Moulin Sainte Marie. J'ai parcouru la Forêt de Ranzey à la recherche de la tranchée Sainte-Marie parfaitement reconnaissable dans le bois à sa forme en baïonnette.

J'ai rencontré les habitants de la ferme de Ranzey qui ne connaissaient pas l'histoire de leur maison. Pour bien me replonger dans l'ambiance de cette époque j'ai alors recherché les cartes postales anciennes de 1914 et 1915. Alors mes yeux ont vu ce que la main avait écrit. « ... je suis parti à six heures du matin pour aller aux travaux de campagne au bois Morel. Je suis passé par Réméréviller, un grand village qui est tout brûlé... »

Comment exprimer mon émotion quand au hasard des recherches sur internet j'ai trouvé une photo de camp de la Carrière avec une ambulance marquant le poste de secours « ...Nous sommes passés par le poste de secours de la Carrière où il y a un cimetière avec une masse de soldats enterrés... »

Le petit carnet du grand père n'a pas été poursuivi après sa première permission le 21 janvier 1916.

Des quelques rares discussions que j'ai eu avec lui devant la grande cheminée de la maison familiale il y a deux mots qui me reviennent « Douaumont et Chemin des Dames ». Mais alors la discussion s'interrompait brusquement sans possibilité de reprise.

J'ai pu continuer à suivre toute son histoire grâce aux journaux de marche des régiments. Le 26 février 1916 le régiment quitte la Lorraine pour le secteur Est de Verdun. Le 21 juin, les 257^e Régiment d'Infanterie et 344^e Régiment d'Infanterie fusionnent au profit du 344^e.¹ Le Caporal Fossat est alors affecté au 6^e Bataillon du 334^e Régiment d'Infanterie qui se porte sur le secteur Fort Saint-Michel-Fort de Souville. Le 3 septembre, les Allemands attaquent la Haie Renard sous le fort de Douaumont et enfoncent le 212^e Régiment d'Infanterie.

Le 6^e Bataillon du 344^e Régiment d'Infanterie, qui se trouve alors à découvert, est pris à revers. Le 5 septembre, après trois jours de combat, le 6^e Bataillon est finalement dégagé. « ...on a ramené à l'arrière les débris du 6^e Bataillon... », indique le journal de marche du régiment.

Le 344^e Régiment d'Infanterie est alors mis au vert et retournera sur le front de Lorraine maintenant très calme. Le 25 juin 1917, à bord de quatre trains, le régiment part pour le Chemin-des-Dames. Le 21 juillet, c'est la bataille de Cerny-en-Laonnois. Le 344^e Régiment d'Infanterie se trouve en première ligne. Le 31 juillet à treize heures, les Allemands lancent une très violente attaque.² Le combat, suite d'attaques et de contre-attaques, durera jusqu'au len-

demain tard dans la matinée. Le 344^e Régiment d'Infanterie perdit ce jour-là 1 020 hommes dont 25 officiers. Ce combat vaudra au Caporal Fossat une citation à l'ordre de la division «... pour avoir pris la tête de sa section après la mort de tous les officiers et lancé une contre-attaque victorieuse...». Il sera blessé à l'œil par un éclat d'obus.

Le 1^{er} août, immédiatement après la bataille, le régiment est relevé et embarque pour Massy-Palaiseau dans la région parisienne. Le 27 août, Baptiste Fossat sera évacué pour complication de sa blessure. Il rejoindra plus tard le 144^e Régiment d'Infanterie et sera démobilisé le 27 février 1919.

Cent ans après



En septembre 2014 je suis revenu à Champenoux, invité par les autorités locales à l'occasion du 100^e anniversaire de la bataille du Grand Couronné ;

J'ai retrouvé avec plaisir tous les gens que j'avais rencontrés trois ans auparavant lorsque je faisais mes recherches. Au cours de ces commémorations j'ai eu la surprise de rencontrer le baron de Curières de Castelnau petit-fils de général de Castelnau commandant en chef de la 2^e Armée où servait mon grand-père, chef de la 9^e Escouade de la 23^e Compagnie du 66^e Bataillon du 257^e Régiment d'Infanterie, de la 136^e Brigade, de la 68^e Division du 2^e Groupe de Division de la 2^{ème} Armée...

Ce fut un échange cordial car cent ans gommant tous les clivages hiérarchiques. ■

1. Entre le 3 septembre 1914 et le 21 juin 1916, le 257^e Régiment d'Infanterie aura 199 morts recensés.

2. Dans la matinée, les Allemands avaient prévenu les Français d'une attaque imminente. Les tranchées de premières lignes n'étaient éloignées que de quelques mètres.

Réponses à un petit-fils...

Éléments d'un débat sur l'électricité nucléaire

Par Bernard Miltenberger

Mon petit fils m'a demandé cet été : « Dis Grand Père, pourquoi on dit qu'il serait mieux pour nous que l'on ne « fabrique plus » d'électricité nucléaire ? Pourtant c'est le progrès. »

S'il vous arrive de telles questions, voila les antisèches que je me suis faites pour répondre à mon jeune curieux. Bien sûr, tous ne seront pas d'accord avec mes positions, mais le jeune homme m'a paru intéressé par les réponses que je lui avais préparées.

Introduction

Avant de se battre sur l'intérêt ou non d'une utilisation de la fission nucléaire pour produire de l'électricité il est indispensable de prendre conscience d'un certain nombre d'attendus et d'évidences, ne serait ce que pour « relativiser » la pertinence d'un tel débat.

Attendu n°1 : la part de l'énergie électrique dans la consommation d'énergie n'est que de 30 à 40% du total consommé en France. Le nucléaire, produisant 75% de l'électricité nationale, n'intervient donc que pour moins de 30% dans le débat sur la « transition énergétique », 70% des besoins ne sont pas concernés par la question du nucléaire.

Attendu n°2 : La production d'électricité ne satisfait qu'aux besoins énergétiques « à poste », ceux qui nécessitent « une prise de courant » (éclairage, chauffage, besoins domestiques, ordinateurs, moteurs fixes de quelques dizaines de chevaux vapeur...). Sauf pour le TGV, tout besoin impliquant mobilité ou déplacement n'est pas couvert par l'électricité fournie par les centrales (tant que les véhicules électriques n'ont pas pris un hypothétique relais). Ceci éclaire le chiffre de 70% précédent.

Attendu n°3 : À ce jour on ne sait produire de l'électricité qu'en faisant tourner des dynamos. Seules les technologies ont évoluées depuis la découverte de l'électromagnétisme, pas les principes de production d'électricité. (Cette affirmation

est à pondérer par les quelques difficiles avancées de l'électrochimie et des recherches sur la conversion de l'énergie solaire, deux voies de production d'avenir encore bloquées par l'absence de résultats significatifs pour une exploitation intensive et rentable). La véritable transition énergétique se situerait dans l'avènement de ces nouveaux principes.

Attendu n°4 : Faire bouillir de l'eau grâce à la chaleur dégagée par la fission atomique apparait « démesuré ». Une telle outrance ne peut se justifier que par une notion de « coût-efficacité » du combustible.

Attendu n°5 : Le parc de centrales nucléaires français existe et couvre 70% de la production nationale, il serait stupide de le fermer.

Attendu n°6 : La fission de l'atome restera longtemps encore un mystère pour le grand public, assorti d'une peur liée à son caractère « menaçant » (Hiroshima d'abord, Tchernobyl et Fukushima ensuite), et invisible. Des liens conscients ou inconscients associent le nucléaire avec une autre grande peur, celle des cancers, surtout lorsqu'ils sont prétendus capables d'hypothéquer les générations suivantes. Une telle puissance, cachée au coeur de la matière inerte, est ressentie comme « interdite » à l'homme car touchant aux fondamentaux de la nature réservés aux dieux. L'atome c'est le feu divin. Il y a du mythe de Prométhée dans ce ressenti, aucune plaidoirie, fut elle logiquement ou scientifiquement incontestable, ne peut véritablement combattre cet inconscient collectif.

Avantages et inconvénients de la production par le nucléaire

Avantage 1 : Les quantités à brûler pour faire tourner les turbines

Une centrale nucléaire de 1000 MW nécessite chaque année quelques 100 à 200 tonnes d'uranium naturel pour fournir de l'électricité à un million de personnes environ.

Une centrale au charbon de la même taille nécessiterait la combustion de plus de deux millions de tonnes de charbon, une centrale au fioul de 1.400.000 tonnes d'huile lourde, et une centrale à gaz moderne de près d'un million de tonnes de gaz naturel. On note que les quantités de matière à brûler pour une même production d'électricité sont de 5 à 10.000 fois plus faibles, c'est le même rapport qui se retrouvera sur la masse des déchets (pas de même nature il est vrai, et totalement évacués sous forme gazeuse nocive pour le fioul et le charbon).

La densité énergétique élevée de l'uranium et le volume comparativement très faible des déchets radioactifs engendrés expliquent en premier lieu pourquoi – conjointement avec le solaire, l'hydraulique et l'éolien – l'énergie nucléaire est la mieux placée par rapport aux autres techniques actuelles de production d'électricité sous l'angle de l'impact global sur l'environnement.

Avantage 2 :**La pérennité et le coût**

S'il y a un débat sur la dépendance nationale (ou non) des approvisionnements de matière nucléaire, il n'y en a pas sur la pérennité, les réserves mondiales assurant des milliers d'années de consommation. Les coûts (économiques et humains) d'extraction et de mise en condition du combustible nucléaire sont de plusieurs ordres de grandeurs inférieurs aux autres combustibles (cf. les nombreux accidents dans les mines de charbon depuis un siècle et encore de nos jours). Par contre le coût de réalisation d'une centrale nucléaire se trouve être, lui, de plusieurs ordres de grandeurs supérieur à celui d'une centrale classique. Ce terme n'intervient dans le débat que pour les centrales à créer (l'investissement étant amorti pour les centrales existantes), et doit prendre en compte le coût de fonctionnement et la durée de vie de chaque technologie.

Ce que l'on peut retenir c'est qu'au stade actuel le bilan économique de l'existant ne fait pas apparaître de différences notables entre les modes de production (certains estiment même que le prix du KW nucléaire serait de 20 à 30% inférieur à celui du KW classique). La durée de vie des centrales est à ce jour inconnue. Elle n'est limitée que par le vieillissement par irradiation des matériaux de la cuve contenant le combustible, phénomène sur lequel les études n'ont pu apporter aucune conclusion définitive, au delà du constat expérimental actuel de l'absence de dégradations après 40 années de fonctionnement. Les règles de « préemption » administratives (mondiales et nationales) ont de ce fait tendance à prolonger régulièrement les autorisations de fonctionnement.

Avantage 3 :**Les rejets atmosphériques**

Inutile d'insister sur ce point qui n'est mis en cause par personne, les centrales nucléaires en fonctionnement normal « n'émettent » que de la vapeur d'eau.

Inconvénient 1 :**La gestion des déchets**

On retrouve quasiment toute la masse du combustible nucléaire

en déchets appelés « produits de fission » puisqu'ils résultent de l'éclatement des atomes lourds initiaux (uranium) en deux ou trois atomes finaux et fortement instables (radioactifs donc).

Ils ont l'avantage de rester confinés dans les barreaux utilisés. Leur activité radioactive dépend essentiellement de leur « stabilité » mesurée aussi par leur durée de vie. On peut dire que les déchets les plus actifs (ceux qui produisent les rayonnements les plus nocifs énergétiquement) sont ceux qui s'éteindront le plus vite (déchets à vie courte : quelques mois à quelques années), les moins actifs (faibles, voire très faibles en terme de rayonnements) eux ne s'éteindront que dans des centaines, voire des milliers d'années.

Aucune autre véritable solution que le stockage n'a été proposée pour « gérer » ces résidus de fission. L'alternative au stockage, qui consisterait à les « diluer » jusqu'à un niveau de concentration non nocif pour les organismes vivants, et à les disperser dans un environnement choisi (dans l'espace par exemple) n'a pas été jugée « convenable » (risque de dérapage illégaux ? difficulté de contrôle des niveaux dispersés...).

Reste à savoir si les inquiétudes et craintes liées à cette gestion retenue des déchets par stockage sont fondées. Les risques associés sont essentiellement chimiques (ces produits tuent plus vite par empoisonnement que par irradiation, et à des doses souvent 1000 fois inférieures à celles capables de générer une pathologie par irradiation) et pourtant les oppositions ne mettent en avant que le risque d'irradiation. On retrouve ici la peur de l'invisible et la méfiance vis à vis du « non compris ».

On stocke (ou on dilue et disperse) pourtant bien d'autres types de déchets chimiques dangereux et l'on dispose pourtant de l'expérience « déjà réalisée par les militaires » d'une dilution atmosphérique de plusieurs dizaines de tonnes de produits de fission lors des essais nucléaires aériens, et du stockage par enfouissement de quantités équivalentes lors des tirs nucléaires souterrains. Le recul sur

les effets de ces « gestions de déchets » est de plus d'un demi-siècle (argumentation provocatrice) et pourtant la poubelle nucléaire continue de faire plus peur que toute autre poubelle générée par notre société technologique, alors qu'elle n'en est qu'une dangereuse parmi les autres.

Inconvénient 2 :**Les problèmes de sécurité**

On demande à l'industrie nucléaire des niveaux de sécurité, vis-à-vis d'éventuelles configurations accidentelles, bien plus exigeants que pour toute autres technologies. La question est de savoir pourquoi ?

Exiger, pour une technologie, des précautions particulières se justifie généralement par deux critères :

- la technologie est par nature « accidentogène » ;
- les conséquences d'un accident créé par la technologie sont réputées insupportables.

Qu'en est-il de ces deux critères pour la technologie nucléaire, et comment la situer, de ce point de vue, par rapport à d'autres technologies ? Répondre à cette question sans parti pris ni cynisme est difficile, tant il est vrai que les arguments strictement « factuels » ne peuvent s'opposer à la « foi populaire ».

Le nucléaire est-il « accidentogène » ?

La réponse est dans les chiffres, soit : 3 accidents en 40 ans. On peut comparer ce chiffre aux nombres de ruptures de barrages hydrauliques, d'explosions d'usines chimiques (ou autres), de crashes d'avions, de naufrages maritimes, etc.

Quelles sont les conséquences d'un accident grave de centrale nucléaire ?

Seuls les accidents avec dissémination de combustible ou de déchets sont susceptibles de conséquences importantes. Dans tous les autres cas les risques sur les populations et l'environnement seront limités et maîtrisés. Toutefois, même dans le cas d'une situation telle que celles vécues à Tchernobyl ou Fukushima, les bilans humains restent très inférieurs à ceux d'autres catas-

trophes ou accidents industriels, voir à ceux supportés dans nos vies normales (en France : 10.000 suicides annuels, 50.000 morts du tabac, autant par l'alcool...). Les estimations maximales de décès suite aux accidents des centrales ci-dessus n'excèdent pas 50 000 morts induits, sachant qu'en décès « immédiats » les chiffres restent de l'ordre de quelques dizaines, alors que les accidents dans les mines provoquent chaque année dans le monde la mort de 10 000 à 20 000 mineurs. Et n'oublions pas que contrairement à une idée fort répandue, la mortalité la plus importante dans les mines n'est pas celle due à ces accidents, mais celle due aux maladies professionnelles. A l'échelle mondiale, elle est de l'ordre de 500 000 morts induits chaque année (source OMS), principalement à cause de la prévalence d'une très grave maladie pulmonaire, la silicose. Une deuxième très grande

source de mortalité liée au charbon est due à l'utilisation domestique du charbon en espace confiné pour le chauffage et la cuisine. Et la troisième et la plus grande source de mortalité est la pollution atmosphérique émise par les industries utilisatrices de charbon, au premier rang desquelles la production d'électricité. Elle provoquerait, selon les modélisations actuelles, de l'ordre du million de morts chaque année dans le monde. Bien sûr des traitements chimiques sont capables aujourd'hui de réduire fortement la nocivité des rejets atmosphériques (cf. les pots catalytiques de nos voitures modernes) mais l'ampleur des dégâts humains demeure. Inutile d'aller plus avant sur les conséquences sanitaires de la production d'électricité par combustion du charbon ou d'hydrocarbures, les chiffres précédents sont sans aucune commune mesure avec les 50.000 victimes estimées comme un

maximum résultant des accidents de centrales nucléaires dans le monde.

Au vu de ces résultats, force est de constater que les exigences extraordinaires imposées à la technologie nucléaire en terme de précautions sécuritaires semblent disproportionnées par rapport aux risques réels. Mais ne nous en plaignons pas, ces efforts sont productifs, puisque assurant une meilleure garantie de sécurité pour tous et, de plus, toute avancée dans ces domaines trouve ou trouvera des applications ailleurs. C'est cela aussi le progrès apporté par le nucléaire.

« Voila fiston : tu sais tout, du moins sur ce que pense ton Grand Père, qui lui a manipulé le nucléaire pendant une bonne partie de sa vie sans en avoir trop peur » ■

> Infos diverses

Le carnet

Adhésion

Didier BADEL
Miche BOULANGÉ
Jean-Pierre COUZI
Serge DURAND
Pierre HÉBERT
Josette MEUNIER
Yolande LANTRADE
Nicole MONJEAU
Odile STRAZIELLE

Décès

Août 2014

Gérard DUCASSE
Pierre KERBASTARD
André DUMONT

Février 2015

Georges RIGAL
Michel PAIN
Joseph DECAP

Mars 2015

Claude LERICOLAIS

Le Président et les membres de l'association renouvellent à leur famille leurs plus sincères condoléances.

Message destiné aux adhérents internautes

À l'occasion de rencontres avec les adhérents, il arrive que certains d'entre eux se plaignent de ne pas être destinataires des messages émis à leur intention, soit une cinquantaine par an. Le bureau ne dispose d'aucun moyen pour vérifier que les messages parviennent à leurs destinataires aussi nous vous demandons de signaler toute anomalie en envoyant un message à l'adresse suivante :

y-schmidt@orange.fr

Le bureau de l'ARCEA-CESTA

Le bureau n'assure plus de permanence dans ses locaux du Cesta.
L'adresse officielle de l'association est :

Bernard MILTENBERGER
6, chemin Fouchet
33650 LA BRÈDE
Courriel : bmilten@aol.com



Le site Internet de l'ARCEA-CESTA

Vous trouverez sur le site ARCEA-CESTA toutes les informations utiles et régulièrement mises à jour sur la vie de votre association : <http://arcea-cesta.fr>

Le site Internet du bureau national de l'ARCEA :
<http://www.arcea-national.org>

Formalités à accomplir après un décès

Après décès, prévenir :

1. Les caisses de retraite

Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse

80, avenue de la Jallère
33053 BORDEAUX CEDEX
Humanis Novalis (ex U.P.S.)

6, rue Bouchardon
75495 PARIS CEDEX 10

Humanis Novalis (ex U.I.R.I.C)

21, rue Roger Salengro
94128 FONTENAY sous BOIS CEDEX

Humanis Groupe Aprionis

139-147, rue Paul Vaillant-Couturier
92240 MALAKOFF - Tél. 01 46 84 36 36

Autres caisses : pour ne pas en oublier, vous pouvez consulter le dossier de

déclaration des revenus de l'année dernière.

2. Contrat décès AXA

Si le défunt a souscrit le contrat A.G. 1331 ou A.G. 3393 (Assurances Saint-Honoré) :

- écrire rapidement en joignant l'extrait de l'acte de décès à :

ARCEA – Bureau national
CEA/FAR (Bât. 76/3) 92265
FONTENAY aux ROSES CEDEX

- vous recevrez un imprimé à compléter ;
- en attendant :
- demandez un acte de naissance de l'assuré et un certificat post-mortem à faire compléter par le médecin et

un extrait d'acte de naissance du ou des bénéficiaires désignés.

- faites les photocopies intégrales de toutes les pages du livret de famille.

Ces documents seront à joindre à l'imprimé énoncé ci-dessus.

3. ARCEA-CESTA

Prévenir le bureau de l'ARCEA-CESTA : voir ci-dessus.

4. Divers

Pensez à prévenir le notaire (si vous êtes propriétaire), les banques, les Impôts, les assurances, etc.

Mutuelle HUMANIS NATIONALE (ex SMAPRI APRIONIS)

En cas d'hospitalisation chirurgicale ou médicale, pour obtenir une prise en charge, présentez votre attestation de l'année en cours délivrée par la Mutuelle Humanis Nationale.

Mutuelle HUMANIS NATIONALE

41932 BLOIS CEDEX 9 - Tél. : 09 77 40 05 50 - relationsclients@humanis.fr

Afin de faciliter le processus d'envoi des demandes de pensions de réversion et d'accélérer le traitement des dossiers pour les régimes complémentaires, HUMANIS a désigné un point de contact unique. Les retraités CEA adresseront leurs documents à l'attention de :

Madame Marguerite FROUGIER

Retraite Allocataire CEA

1, avenue du Général de Gaulle - 95140 GARGES LES GONESSE Cedex

Madame Frougier assurera la coordination des dossiers pour le compte de NOVALIS RETRAITE ARRCO et ALTEA.

Le bureau de l'ARCEA-CESTA vous rappelle que la mutuelle HUMANIS a dans son contrat d'adhésion une rubrique "frais d'obsèques". Pour ceux d'entre nous qui ont opté pour l'option 2, ils peuvent prétendre à une allocation égale à 5% du plafond de la S.S. (soit environ 1 877 euros). Cette somme est doublée pour l'option 3.

Transports urbains

Les titulaires de la carte d'ancien combattant domiciliés dans la CUB bénéficient de la gratuité sur les transports de l'agglomération bordelaise (VEOLIA Transport). Pour en bénéficier, il suffit de présenter votre carte d'ancien combattant, une carte d'identité, une attestation de domicile et trois photos au guichet social de votre mairie.